

LA QUESTION D'AUTRICHE A L'ORDRE DU JOUR DU G. Q. G. ALLEMAND

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.737. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
14
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

M. CLEMENCEAU ÉCOUTE LES VOIX DU FRONT



DEBOUT DANS LA TRANCHEE, NOTRE "PREMIER" S'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE JEUNES OFFICIERS

Aussitôt que les devoirs de sa charge le lui permettent, le président du Conseil s'accorde quelques jours de congé. Il va les passer au front, où il fait sa provision d'optimisme, de ce bel optimisme réfléchi qui a gagné tour à tour son entourage immédiat, et le pays

tout entier. Lors de sa dernière visite aux lignes, il a passé deux jours dans les tranchées, vivant de la vie de nos héroïques soldats, les interrogeant paternellement, et s'informant auprès de leurs chefs de tout ce dont ils ont besoin pour combattre et pour vaincre.

L'ENTREVUE DE CHARLES I^{er} ET DE GUILLAUME II

LA QUESTION D'AUTRICHE EST A L'ORDRE DU JOUR DU G. Q. G. D'HINDENBURG

Peut-il encore exister un Etat autrichien indépendant de Berlin ?

BALE, 13 mai. — On mande de Vienne, 13 mai :

On communique la note suivante sur la visite de l'empereur d'Autriche-Hongrie à l'empereur d'Allemagne :

La Majesté apostolique Impériale et Royale a rendu visite, le 12 mai, à Sa Majesté l'empereur allemand au grand quartier général.

L'empereur Charles était accompagné, outre sa suite personnelle, par le ministre des Affaires étrangères, le comte Burian ;

L'EMPEREUR CHARLES I^{er}

Le chef d'état-major d'Arz, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, le prince de Hohenlohe.

De côté allemand, ont pris part à l'entretien le chancelier de l'Empire, le maréchal Hindenburg, le général Ludendorff, M. de Kuhlmann, le comte Wedel, ambassadeur d'Allemagne à Vienne.

Entre les hauts alliés et leurs conseillers ont eu lieu une discussion cordiale et un échange de vues détaillé sur toutes les questions importantes, politiques, économiques et militaires, se rapportant aux relations présentes et futures des deux monarchies entre elles. On est arrivé à un accord complet sur toutes ces questions, on a décidé d'élargir et d'approfondir l'alliance actuelle.

Les lignes directrices des accords en vue ont été déjà établies en principe. Ces échanges de vues ont montré de façon satisfaisante toute la valeur qu'on accorde des deux côtés à une alliance étroite entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire allemand, alliance qui existe déjà depuis de longues années et qui a fait maintenir ses préreves aussi dans la guerre défensive victorieuse.

Il y a longtemps que l'Allemagne a les yeux fixés sur l'Autriche et qu'elle surveille cet allié sujet à tant de défaillances. Les projets de *Mittel Europa*, c'est-à-dire la constitution d'un Empire unique dans lequel l'Autriche-Hongrie serait englobée, n'ont jamais été abandonnés à Berlin. Ces projets, d'ailleurs, sont de vieille date. L'Autriche, ayant d'avoir été battue par la Prusse à Sadowa, faisait partie de la Confédération germanique, dont elle avait la présidence. Il s'agissait ensuite de renverser les rôles et de faire rentrer l'Autriche dans la Confédération sous la présidence de la Prusse. L'heure sera-t-elle arrivée ?

Deux choses inquiètent au même degré le gouvernement de Guillaume II : ou bien l'Autriche, abominablement lasse de la guerre, mais restant intacte, sera pour lui un poids mort et, à l'occasion, représentera une menace d'infidélité sinon de défection; ou bien l'Autriche, ébranlée par la guerre et par la poussée des nationalités slaves, s'effondrera et se désagrègera. Dans aucun des deux cas, l'Allemagne ne peut se désintéresser de ce qui se passe en Autriche. Dans l'une comme dans l'autre hypothèse, elle est résolue à ne pas laisser les événements tourner contre elle.

Or, en ce moment, la situation intérieure de l'empire des Habsbourg est d'une gravité exceptionnelle. Les populations allemandes sont en lutte ouverte contre les populations slaves qui veulent obtenir leur indépendance et leurs droits, et sont sympathiques à la cause de l'Entente. De Berlin, on a compris immédiatement ce qu'il y avait à faire : on a soutenu et même excité les Allemands d'Autriche et on leur a promis de les protéger contre les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves. Au cas où l'Autriche se disloquerait, l'Allemagne serait en bonne posture pour recueillir son héritage. Etendue jusqu'à Vienne et à Budapest, elle ne perdrait pas à la combinaison.

Le jeu de l'Allemagne consiste à représenter à l'empereur Charles qu'il n'a que le choix entre deux solutions : ou bien accepter le rôle de souverain médiatisé sous l'égide des Hohenzollern, comme le roi de Bavière et le roi de Saxe ; ce serait l'extension et, comme disent les Allemands, la *pragmatisation* de l'alliance. Ou bien l'empereur Charles, s'il ne veut pas faire partie de la Confédération germanique, perdra son trône, car ses sujets allemands tireront à l'heure et ses sujets slaves tireront à l'heure, il se trouvera un beau jour ne plus avoir de sujets du tout.

« Peut-il encore exister un Etat autrichien indépendant de Berlin ?

L'IMPÉTRATRICE DOUAIRIÈRE ET LE GRAND-DUC NICOLAS PRISONNIERS DES ALLEMANDS

Ils furent arrêtés, ainsi que le grand-duc Alexandre-Michaelovitch, dans un château en Crimée.

BERNE, 13 mai. — D'après un télégramme du correspondant militaire de la *Gazette de Francfort* en Crimée, les troupes allemandes qui opèrent dans la région d'Alupka se sont emparées du château où résidait le grand-duc Nicolas Nicolaievitch. Le grand-duc est

Charles I^{er}, en allant chez Hindenburg, a pu se souvenir du sort que la Prusse a déjà réservé en 1866 aux souverains allemands de seconde catégorie : se soumettre et devenir une espèce de préfet de Berlin comme le sont les monarques de Munich et de Dresde, ou bien être détrôné comme l'avait été le roi de Hanovre.

Jacques BAINVILLE.

Convocation imminente des délégations hongroises et autrichiennes

AMSTERDAM, 13 mai. — On mande de Vienne à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

Les cercles parlementaires de Vienne désirent et s'attendent à une convocation des délégations autrichiennes et hongroises peu après le retour du comte Burian de Berlin. On croit que la commission des Affaires étrangères de la délégation autrichienne se réunira fin mai ou au début de juin. (Havas).

Déclaration de M. Balfour à propos des offres de paix de l'empereur d'Autriche

AMSTERDAM, 13 mai. — Au cours de la séance de la Chambre des Communes, M. Balfour, traitant des offres de paix qu'avaient faites l'empereur d'Autriche, a rappelé qu'il avait promis à l'Assemblée de lui communiquer immédiatement les déclarations officielles que pourrait publier le gouvernement français. « Ce gouvernement, dit-il, étudie en ce moment la question dans son ensemble, et c'est le gouvernement principalement intéressé. »

M. Balfour a également répondu à une question concernant la récente interview dans laquelle lord Robert Cecil déclarait qu'il s'attendait à une offensive de paix prochaine.

Après avoir dit qu'il approuvait les déclarations de lord Robert Cecil, le ministre des Affaires étrangères s'est exprimé en ces termes :

— On a dit que lord Robert Cecil parlait de la présence en Angleterre d'un émissaire de l'Allemagne en la personne d'un neutre distingué ; ce qu'on a dit à ce sujet est entièrement inexact.

Le G^{er} Leman grand-cordon de l'ordre de Léopold

LE HAVRE, 13 mai. — Le dernier numéro du *Moniteur Belge* a publié l'arrêté royal :

Article 1^{er}. — Le lieutenant général Leman est nommé grand-cordon de l'ordre de Léopold, avec palme et attribution de la croix de guerre : « In vesti de la défense de la position fortifiée de Liège, en avant-garde de l'armée, a fait montre de la plus haute valeur militaire et de la plus grande bravoure, lors de l'invasion du pays par les troupes ennemis. A infligé des échecs sanglants à l'adversaire, très supérieur en nombre, et a été l'âme d'une résistance qui eut, sur les événements ultérieurs de la guerre, une influence considérable. »

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Les autorités allemandes déclarent la nouvelle prématurée.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe.

Le comte Mirbach rappelé

5 HEURES
DU MATIN5 HEURES
DU MATINLES JOURS
SANS VIANDEComment seront composés les menus
des restaurants.

Au nom du comité de l'alimentation parisienne, M. Delcros avait demandé à M. Victor Boret des précisions sur la composition des menus dans les restaurants les jours « sans viande ».

Le ministre du Ravitaillement a reçu leurs délégués et leur a fait connaître que, les jours « sans viande », pourraient figurer sur la carte : 4 potages, 5 hors-d'œuvre variés, 4 plats d'œufs, 8 plats de poisson, des légumes et pâtes alimentaires en nombre illimité, frianges secs : gruyère, roquefort, port-salut, cheddar et saint-nectaire ; desserts ne comportant ni lait, ni crème, ni œufs, ni farine.

Le ministre du Ravitaillement a également été tenté de le traiter de « mérité », mais il a fait connaître que, les jours « sans viande », pourraient figurer sur la carte : 4 potages, 5 hors-d'œuvre variés, 4 plats d'œufs, 8 plats de poisson, des légumes et pâtes alimentaires en nombre illimité, frianges secs : gruyère, roquefort, port-salut, cheddar et saint-nectaire ; desserts ne comportant ni lait, ni crème, ni œufs, ni farine.

Les autres jours, les menus seront réduits à 2 potages ou 2 plats d'œufs, 4 plats de poisson, 4 plats de viande, garnis ou non, 4 légumes (aucun fromage, sauf dans les restaurants où le prix n'atteint pas 6 francs, couvert, vin, café et liqueur compris), et les desserts habituels.

Jusqu'à nouvel ordre, le mardi, les restaurants n'auront pas à exiger de tickets de viande, mais ils ne devront pas en servir plus de 100 grammes, os non compris, par consommateur.

Les fromages à pâte dure autorisés
les jours maigres

Selon les termes de l'article 12 du décret du 12 février dernier, la consommation de tout fromage était interdite dans les établissements où le prix du repas dépassait 6 francs, alors que l'article 10 du même décret autorisait la consommation des fromages à pâte dure dans les restaurants où ces repas étaient inférieurs à 6 francs.

Le décret du 26 avril 1918 prohibant la consommation de la viande pendant trois jours dans l'une et l'autre catégorie d'établissements, sans aucune distinction, le ministre du Ravitaillement a fait signer un décret qui paraîtra ce matin au *Journal Officiel*, autorisant la consommation des fromages à pâte dure dans les établissements visés par l'article 12 « les jours où sont et seront interdites la vente et la consommation de la viande ».Aux Halles, on réglemente la vente
des viandes

L'administration préfectorale a fait placer, hier, aux pavillons 3 et 5 des Halles centrales une petite affiche ainsi libellée :

« A partir du 14, et tous les mardis suivants seulement, les ménagères ne pourront s'approvisionner de viande à la vente en gros des Halles centrales que contre remise de tickets représentant le poids de la viande qu'elles désirent acheter. »

Le minimum de poids de viande étant de sept kilos, il sera donc difficile aux ménagères de se procurer aux Halles les quantités qu'elles pourront être tentées d'acheter, puisque les tickets dont elles disposent ne leur permettront que l'achat de deux cents grammes.

L'Angleterre renonce
à la viande de boucherieLONDRES, 13 mai. — Selon le *Daily Chronicle*, il est probable que les bouchers du Royaume-Uni seront, d'ici quelques jours, avisés de la suspension momentanée de la vente de toute viande de boucherie. L'abattage du bétail serait prohibé pendant une certaine période pour permettre l'engraissement du cheptel.

Une mission française d'étude

LONDRES, 13 mai. — Une mission, composée du capitaine Goult, de MM. Poupart et Henriot, envoyée par le ministère français du Ravitaillement pour étudier le système du rationnement par coupons individuels, a visité le marché de la boucherie de Nottingham et le marché du poisson de Grimsby.

Le gouvernement anglais
se propose de dénoncer
les traités de commerce

LONDRES, 13 mai. — M. Bonar Law a déclaré aux Communes que le gouvernement britannique avait l'intention, suivant l'exemple du gouvernement français, de dénoncer tous les traités de commerce contenant la clause de la nation la plus favorisée. Les raisons de cette mesure sont à rechercher dans la rareté des matières premières qui séviront probablement après la guerre et dans la nécessité qui s'impose de satisfaire en premier lieu aux besoins de l'empire et des Alliés.

M. Bonar Law a ajouté qu'il avait l'intention de faire bientôt des déclarations au sujet des mesures déjà prises par le gouvernement britannique en exécution des décisions de la conférence de Paris. (Radio.)

L'ALLEMAGNE ET LES BOLCHEVIKS
auraient conclu un traité secretLa contre-révolution menaçant Petrograd affamé,
Lenine demande aux organisations maximalistes
des secours immédiats.

du 5 mai, avaient demandé la cessation immédiate des hostilités.

Il déclare qu'il ne peut cesser les hostilités contre la flotte de la mer Noire qu'à la condition que tous les navires russes qui se trouvent actuellement loin de Sébastopol regagnent tout de suite ce port où ils seront retenus. Le port de la ville de Novorossiisk sera de nouveau ouvert librement à la navigation.

« Dans le cas où on ne pourrait pas faire droit à ces demandes, dit la réponse, le commandant en chef sur le front de l'Est se verrait obligé de poursuivre sa marche en avant le long des côtes de la mer Noire, contre les navires de la flotte de la mer Noire qui ont quitté Sébastopol. »

La contre-révolution
menace Petrograd

Moscou, 11 mai. — Des fantassins lettons ont fait irruption dans une réunion organisée par des socialistes révolutionnaires de droite, et ont opéré plusieurs arrestations.

Lenine a télégraphié de tous côtés aux organisations alimentaires demandant des secours immédiats pour Petrograd, dont la situation est terrible. Il dit : « La contre-révolution lève la tête et le mécontentement des masses affamées se tourne contre l'autorité des Soviets. » (Havas.)

Le mouvement cosaque en Sibérie

KHABAROVSK, 10 mai (relâché en transmis-
sion). — Un communiqué publié par le colonel Samenov, chef des cosaques opérant en Sibérie, annonce l'occupation de la gare d'Adriansk.

Un grand nombre de soldats russes venant de Sibérie rejoignent l'armée du colonel Semenov et disent que la situation en Russie devient plus favorable par suite du mécontentement général résultant du despotisme du gouvernement bolchevik. (Havas.)

Zeebrugge et Ostende
bombardés par hydravions

Un zeppelin contraint de battre en retraite

LONDRES, 13 mai (Communication de l'Amirauté). — Entre le 6 et le 10 mai, nos escadrilles aériennes, partant de Dunkerque, ont exécuté plusieurs opérations couvertes de succès contre les Docks d'Ostende, la base des hydravions de Zeebrugge, ainsi que contre le môle, les écluses et les établissements maritimes de l'ennemi dans le voisinage. Plusieurs coups directs ont été réussis contre un hangar sur le môle de Zeebrugge et un grand hangar d'hydravions à Ostende a été complètement détruit par un incendie.

Six appareils ennemis ont été abattus au cours de reconnaissances et deux autres ont été obligés d'atterrir désespérément dans nos hydravions à aperçu, le 10 mai, un zeppelin faisant une patrouille dans la mer du Nord : une action indécise, qui a duré une demi-heure, s'est engagée et, finalement, le zeppelin a battu en retraite vers sa base.

Bombardement de Cattaro

ROME, 13 mai. — Le bureau du chef d'état-major de la marine communique la note suivante :

« Le matin du 12 mai, une de nos escadrilles mixtes d'hydravions et d'avions de l'armée a bombardé effectivement la station de sous-marins de Cattaro. Des avions de chasse ennemis se sont élevés sans résultat.

Malgré le feu intense de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes. »

NOUVELLES BRÈVES

Les audiences du nouveau préfet de la Seine.
— Les audiences de M. Autrand sont fixées aux mardi et jeudi de chaque semaine, le matin, de 10 heures à midi, et l'après-midi, de 3 à 5 heures.

Le commandement britannique en France. — M. Bonar Law a annoncé hier aux Communes que le général Trenchard, ancien chef de l'état-major aérien, a accepté le commandement d'une portion très importante des forces aériennes britanniques en France.

Les cheminots et la guerre. — Le Congrès des cheminots du réseau de la Compagnie d'Orléans termine ses travaux par le vote d'une motion envoyant son salut fraternel aux armées alliées et déclarant que les cheminots continueront à apporter tout leur concours à la défense nationale.

M. Hanotaux à Madrid. — M. Hanotaux a eu un entretien hier avec le président du Conseil de Madrid. Le ministre de l'Instruction publique a offert le soir un banquet aux membres de l'Institut de France.

La réforme électorale
en Prusse

La discussion en troisième lecture

BALE, 13 mai. — On mandate de Berlin : La Chambre des députés de Prusse a commencé aujourd'hui la discussion en troisième lecture de la réforme électorale.

A l'ordre du jour figurent à nouveau les motions de garanties du centre.

Le vice-président du ministère, le docteur Frielberg, déclare que le gouvernement est, après comme avant, prêt à certaines concessions sur les bases du droit du vote égal en restant dans ses limites. Il le prouve en adhérant aux motions de garanties. La motion Lohemann, qui limite à deux le nombre de voix supplémentaires qu'on peut accorder aux électeurs, est inconciliable avec le droit égal. Le jour est maintenant venu où chacun doit réfléchir pour essayer de faire des concessions.

Au vote, les motions de garanties du centre sont repoussées.

Le projet de loi concernant la composition de la Chambre des seigneurs est adopté sans débats en bloc.

La discussion continuera demain. (Havas.)

Les travailleurs américains
expriment leur confiance

LONDRES, 13 mai. — M. James Wilson, représentant de la Fédération américaine du travail, interviewé hier à son retour du front de France, a déclaré :

Parlant, parmi les troupes américaines, se retrouve le sentiment d'absolue confiance qu'elles pourront résister avec succès à toute offensive susceptible d'être lancée contre elles. Leur moral, comme celui des troupes françaises et britanniques, est merveilleux.

Le cas de M. Turtel

La commission chargée d'examiner la nouvelle demande de poursuites déposée contre M. Turtel pour intelligences avec l'ennemi a accepté le commandement d'une portion du Conseil, chef de la justice militaire, pour lui poser quelques questions.

Le commerce avec l'ennemi

M. Bouin, juge d'instruction, vient d'ouvrir une information judiciaire contre X... sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi. Il s'agit de déterminer dans quelles conditions une agence de publicité ayant son siège à Paris représentait des intérêts allemands.

LE "BONNET ROUGE"
EN CONSEIL DE GUERRE

Au cours de l'audience d'hier, les plaidoiries continuèrent. Ce matin, audition de M. Joseph Caillaux.

Journée lente de plaidoiries. On s'attendait bien à un gros incident. En vain : ce n'est que ce matin, à 9 heures, que sera entendu M. Joseph Caillaux. Dès lors, dans le lent défilé des heures, les plaidoiries succéderont aux plaidoiries.

Tout d'abord, M. Magnan achève la défense de Duval. Minutieusement, il s'efforce d'établir que la campagne du *Bonnet Rouge* fut loin d'être aussi défaitiste que le prétend l'accusation. Non seulement ce serait exclusivement pour ses services que Duval toucha les 500.000 francs de Marx, mais encore son rôle au *Bonnet Rouge* ne serait en rien répréhensible.

— Je pourrais, conclut-il, faire de belles phrases. Je dirai simplement : « Jamais, doute, plus poignant ne dut assaillir conscience humaine. La preuve qu'on vous devait, l'accusation ne l'apporte pas. Votre conscience de soldat se refusera à condamner sans preuves. »

Puis ce fut M. Antony Aubin. Hélas ! comment en quelques lignes dire tout ce que de finesse et de suprême habileté l'éminent défenseur sut mettre dans sa plaidoirie ! Mon Dieu, je n'affirme pas que Joucla en fut particulièrement flatté, car ce n'est pas précisément l'intelligence de son client que plaida M. Antony Aubin.

La thèse tient en un mot : ce n'est pas seulement si Joucla est coupable qu'il faut chercher, c'est aussi s'il est capable d'être coupable. Eh bien ! cela, vraiment, le portrait brossé par M. Aubin le laisse à peine croire.

Avec chaleur et habileté, M. Ganniche suit le dossier pas à pas, s'attachant à réfuter chaque argument de l'accusation.

Tout d'abord il rappelle que Marion est depuis des années réhabilité ; puis il montre gagnant largement sa vie dans la publicité. Ses relations avec Almeryda durèrent trois semaines et lui coûtèrent 45.000 francs. Là, se borne sa « complicité » avec le *Bonnet Rouge*. Voilà pour l'intelligence avec l'ennemi. Quant au commerce avec l'ennemi, comment pourrait-il résulter de son voyage en Suisse, où il fut le simple garde-malade de Duval ?

Aujourd'hui, à 9 heures du matin, continue de la plaidoirie.

Les déoutés de la Seine
s'occupent de la taxe de luxe

Le groupe des députés de la Seine s'est occupé hier de la question de la taxe de luxe et de la proposition par laquelle M. Charles Leboucq demande son abrogation.

Après avoir entendu MM. Charles Leboucq, Millerand, Painlevé, Paul Eude, Poirier de Narçay, Joseph Denais, l'amiral Biennamé, Puech, Desplas, Lerolle, Charles Bénoist et Adrien Veber, il a décidé qu'il sera procédé d'urgence à l'examen approfondi de la question par une sous-commission qui entendra les présidents des groupes intéressés et le gouvernement et cherchera dans quelle mesure et par quels moyens la taxe pourra être modifiée dans ses bases et dans son fonctionnement.

Le mystérieux Bavarois

L'instruction concernant le mystérieux Bavarois, qui ne s'appelle ni Farnoff, ni Moreau, est terminée. Le capitaine Grébaut a transmis le dossier au gouverneur militaire de Paris.

Sur la ligne de feu,
comme à l'arrière,
l'heure est à l'effort

L'heure est à l'effort, à l'arrière comme sur la ligne de feu.

Notre vigilance ne doit connaître ni repos ni trêve, tant que le péril ne sera pas définitivement conjuré.

A ceux qui se battent pour assurer l'indépendance et le salut du Pays nous devons d'un cœur ardent apporter sans répit les moyens qui leur sont indispensables pour dominer l'adversaire et le contraindre à signer la paix du droit que nous poursuivons.

Avec la même résolution dont les combattants nous donnent le magnifique exemple, mettons au service de la Patrie, par l'achat de Bons de la Défense Nationale, les ressources que l'armée réclame. Nous assurerons par la même au produit de notre labour et de nos épargnes le bénéfice d'un placement temporaire exceptionnellement avantageux.

Ces Bons sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus. Ils rapportent 5 % à l'échéance de six mois ou un an, et 4 % à l'échéance de trois mois. L'intérêt, exempt d'impôt, est payable d'avance.

Enfin, le ministère des Finances vient de créer le Bon à un mois, qui, aux avantages des autres Bons, ajoute des facilités particulières.

LAIT **SUCRÉ**
et **CONCENTRÉ** **SANS SUCRE**

NESTLÉ

En Vente partout **LA MARQUE PRÉFÉRÉE**

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries en quelques points du front au nord et au sud de l'Avre.

En Lorraine, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Nomeny et ramené une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Saint-Dié, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de bombardements assez vifs de part et d'autre, notamment sur les deux rives de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit dans les secteurs de la vallée de la Somme, d'Albert, ainsi qu'à Locon et la forêt de Nieppe.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie s'est montrée très active ce matin de bonne heure au nord d'Estaires et toute la journée dans

la partie méridionale du front britannique et au nord de Kemmel. Rien d'autre à signaler.

Front italien

Pendant la nuit du 11 au 12, après une préparation intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos nouvelles positions sur le mont Corno. Arrêté par notre feu et contre-attaqué aussitôt, il a dû se replier, après avoir subi des pertes graves.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie et de patrouilles.

MORT DU PASTEUR CH. WAGNER
On annonce la mort, survenue avant-hier, à Neuilly, du pasteur Charles Wagner, président d'honneur de l'Union nationale des Églises réformées de France, reconnue comme l'un des chefs du protestantisme libéral.

Il eut, comme éducateur et directeur de consciences, une influence considérable, et ses études morales rendirent son nom populaire. Quelques-uns de ses livres comme : *Jeunesse, Justice, Vérité, la Vie simple, l'Ami*, etc., sont parmi ceux qui établirent et maintinrent sa réputation.

Le pasteur Charles Wagner, malgré son âge — il était né en Lorraine annexée le 4 janvier 1832 — a consacré à la guerre une admirable activité, ne refusant son concours à aucune des œuvres de propagande et de secours qui le sollicitaient.

Ami du président Roosevelt, qui l'avait appelé, il avait fait, une dizaine d'années avant la guerre, un voyage retentissant en Amérique.

INFORMATIONS

L'exposition et la vente des œuvres de nos blessés, au pavillon de Hanovre, ont été inaugurées par Mme Raymond Poincaré. La vente est dirigée par Mmes Lara, Jane Faber, de la Comédie-Française ; Mme Arné, de l'Opéra ; Mme Yvonne Chazel, de l'Opéra-Comique ; Mmes Marcelle Lender, Mistiguet, Régina Badet, Clairville, Magda, toujours si dévouées à nos blessés.

Les œuvres exposées ont été exécutées dans un atelier du Val-de-Grâce, par nos blessés, sous la direction du maître céramiste M. Lachenal.

NAISSANCES

Mme Joseph de Gouherville a donné le jour à une fille : Marie-Gabrielle.

Lady Helen Seymour, née lady H. F. Grosvenor, fille du duc de Westminster, a mis au monde une fille.

MARIAGES

En l'église de la Madeleine a été bénie samedi, dans l'intimité, le mariage de M. Charles Duras, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Jacqueline Siffait de Moncourt.

DEUILS

En l'église Saint-Pierre de Chaillot ont été célébrées, hier, les obsèques du comte de Goyon, ancien officier, ancien député des Côtes-du-Nord, chevalier de la Légion d'honneur.

En l'absence du comte de Seguier, son gendre, commandant d'artillerie, retenu aux armées, le deuil était conduit par le duc de Feltre, ancien député, son frère : le colonel comte S. de Dampierre, le baron Jacques de La Chavriière, ses neveux ; le comte de Montesquiou-Fezensac et le marquis d'Osnyson, ses cousins ;

Du côté des dames : la comtesse H. de Boisgelin, sa belle-sœur ; la comtesse S. de Dampiere, sa mère ; Mme Cécile de Dampierre, sa petite-nièce ; la comtesse de Seguier et Mme Oriane de Goyon, soufrantes, n'ont pu assister à la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De Mme Prosper Guérin, décédée en son domicile, 9, rue Eugène-Labiche. Ses obsèques auront lieu le mercredi 15 mai, à midi, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tiendra lieu d'invitation ;

De M. Clozel, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, mort subitement à Rabat, où il s'était rendu à l'effet de conférer avec le général Lyautey ;

De la baronne Nielly, née Antonine-Elisabeth Deschard, décédée au manoir de Ker-Héol (Finistère).

Contre LES GAZ ASPHYXIANTS

munissez-vous des PAPIERS Réactifs indiquant la présence immédiate des GAZ dans l'Air (Chlore et ses dérivés).

Envoyez un mandat-poste de 3 fr. 75.

GABREAU, fournisseur de l'Armée.

DETECTEURS, Analyseurs, Contrôleurs électriques pour industrie. — Prix sur demande.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

SAVON de ménage « THE SWEETHEART » postal 10 k. br. 27 f. fco gare, px spé. p. quant. Repr. dem. Ed. J. Poupée, 130, r. Ferrari, Marseille.

CAPSULES
DE
MORRHUOL

CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût des graisses de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souvenant pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

GANZ TOUTES LES PHARMACIES

EXCELSIOR
ON N'AIME PAS LES PACIFISTES A LEICESTER

M. RAMSAY MACDONALD A FAILLI S'Y FAIRE ÉCHARPER

M. Ramsay Macdonald est un pacifiste enragé. Récemment, il voulut faire partager ses convictions aux Anglais de Leicester. Mal lui en prit : non seulement la foule ne le laissa pas achever son

discours, mais il a fallu que la police intervint pour l'arracher aux manifestants qui voulaient le lyncher. Voici ces derniers acclamant à la sortie de la conférence un soldat porteur d'un drapeau antipacifiste.

BLOC - NOTES

Le duel séculaire qui met aux prises l'Administrateur et l'Administré est entré, depuis ce matin, dans une phase nouvelle. La journée d'aujourd'hui marque une date dans l'histoire de cet étroit conflit. Une tactique inédite vient d'y faire son apparition. Pour la première fois, l'un des deux combattants a fait appel à la surprise, à la ruse et à la mystification pour triompher de son adversaire !

Nous disons : l'un des deux, car il y a fort longtemps que l'autre pratiquait méthodiquement l'art des tromperies, des feintes et des bêtises secrètes. Mais ce privilège semblait lui être réservé, en vertu de quelque accord tacite.

Jusqu'ici, l'administration n'avait jamais caché son jeu. Avec une sorte de candide suffisance, elle se plaisait, au contraire, à annoncer et à analyser ses coups avant de les porter.

L'Administré avait ainsi tout le temps nécessaire pour combiner sa riposte et déjouer l'attaque prévue. M. Boret a changé tout cela.

Avec une audace inouïe, ce dictateur de la consommation a adopté une tactique de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maintenant, je la lis quand je vais vers la place Pigalle.

Bartlett, qui avait cru découvrir la passion de l'art dans une âme populaire, fut un peu déçu.

Comment le savez-vous ? demanda Bartlett, étonné qu'un cocher fût plus perspicace que beaucoup de connaisseurs.

Mon Dieu ! monsieur, c'est bien simple, dit le cocher, la signature a changé de côté : autrefois, je la lisais quand j'allais vers la Halle aux Vins. Maint